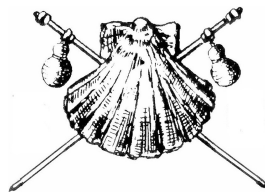


# VOX

MUSIQUE SACRÉE



**VOX COELI / VOX MUNDI**

**Le symbolisme**

# VOX COELI / VOX MUNDI

## Présentation des symboles

*Le contenu de cet article a servi de base à un exposé oral donné devant les choristes de Vox, lors du camp musical en préparation de ce concert, afin de leur offrir les clés qui ouvrent les portes de la compréhension des différents éléments et symboles qui sous-tendent le parcours proposé dans ce programme. Il peut fournir aussi à notre cher public, des clés de compréhension pour mieux l'apprécier.*

J'ai pensé à ce petit entretien en me disant que le fil que j'ai suivi en mettant ensemble les pièces de ce programme, devait être connu de ceux qui doivent le manifester.

Pour qu'il soit manifesté, le chœur doit en posséder les clés afin de pouvoir le transmettre. Comme souvent dans les concerts de Vox, ce concept compose une sorte de liturgie dont voici les trois éléments de base :

### **1<sup>er</sup> élément : La musique**

« Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas et inversement, ce qui est en bas est comme ce qui est en haut ». (Hermès Trismégiste)

La musique des sphères... Je vous fais une histoire courte :

Pour les anciens, les grecs de l'Antiquité, le système solaire est harmonieux. La course des astres, glissant sur leurs orbites autour du Soleil répond au système d'attraction dont les rapports mathématiques sont les mêmes que pour les notes de la gamme.

La musique est comme un microcosme où la gravité exerce sa loi de la même manière qu'à l'échelle cosmique. La tonique est comme le soleil autour duquel tournent les autres notes, selon leur hiérarchie respective. C'est un système parfaitement aligné sur le système solaire. On fait ici-bas comme là-haut !

Si on ne peut pas agir sur les lois qui régissent l'harmonie du système solaire (*musica mundana*), à l'échelle de la musique (*musica instrumentalis*), il est possible d'agir sur les sons de façon à créer les tensions et des détentes qui donnent vie au parcours sous-jacent d'une œuvre. L'art d'agencer les sons est en quelque sorte connecté à l'harmonie céleste et en fait un art sacré. Son pouvoir sur les humains est avéré depuis la nuit des temps.

## 2<sup>e</sup> élément : Les textes

L'autre élément, ce sont les textes sacrés. Ils sont sacrés parce qu'ils portent la Parole de Dieu. Ils manifestent la pensée divine, c'est une Révélation qui porte la puissance déployée par son auteur qui est Dieu Lui-même. Ces textes ont été lus, médités, appliqués à la vie de millions d'êtres humains, rabbins, moines et simples fidèles depuis des temps immémoriaux. La conjugaison de ces deux matières, textes sacrés et musique, consiste en une invocation des puissances d'En-haut afin de les exprimer et de les faire se manifester ici-bas. Voilà la puissance de la musique sacrée.

## 3<sup>e</sup> élément : Les symboles

Nous avons déjà de quoi prétendre que ce concert sera connecté aux arcanes supérieurs par la conjugaison des textes et de l'art des sons. Mais pour façonner notre programme et en faire une sorte de liturgie unifiée, nous allons incorporer des symboles qui manifesteront la direction et le but que poursuit cette liturgie en invoquant les puissances d'En-haut à travers les canaux qu'ouvrent les symboles.

Une liturgie sacramentelle, dans le cadre des rites chrétiens doit comporter 3 éléments essentiels : une parole, un geste et une matière. La parole, dans notre cas, ce sont les textes sacrés mis en musique, le geste ce sont les symboles graphiques et la matière c'est notre public et nous-mêmes qui officions ce rite. Le résultat du rite c'est une transformation, ou « transmutation ».

VOX COELI - VOX MUNDI : Voix des cieux, voix du monde... voix d'en-haut, voix d'en bas... voie céleste et voie d'ici-bas... On évoque ici la voix qui indique une voie... C'est un chemin... il est parsemé de Voix diverses qui nous ouvrent la voie...

## Visita

Notre programme se déploie, comme un triptyque (voir le triptyque en dernière page), en 3 grandes sections encadrées d'un prologue et d'un épilogue. Chaque section du triptyque comporte 7 titres (1 à 7; 8 à 14; 16 à 21) et l'épilogue c'est *Media vita, no 22. Tav / Memento homo* et *Beati quorum via* forment un appendice éclairant le no 22. Nous reviendrons sur la symbolique de ces nombres.

### Vox coeli

#### Prologue

« **Au commencement Dieu créa le ciel et la terre. Or, la terre était vague et vide, Et les ténèbres couvraient l'abîme : Un vent de Dieu agitait la surface des eaux. Dieu dit : « Que la lumière soit » et la lumière fut. Et Dieu vit que la lumière était bonne : Il appela la lumière Jour et les ténèbres Nuit. Il y eut un soir, il y eut un matin : Premier jour....** ». Ainsi commence le concert.

## 1<sup>er</sup> tableau : Le commencement, la rébellion, la voie douloureuse

### Les 7 premières pièces : 1 à 7 :



### Aleph

Et nous commençons à chanter *Aleph-In principio creavit Deus (no 1)*....

### Interiora

*Aleph* est notre premier symbole. C'est la première lettre de l'alphabet hébreu. Nous la chantons sur la mélodie grégorienne attribuée aux lettres hébraïques dans les Lamentations de Jérémie.

Dans le judaïsme, il existe un courant mystique, la Kabbale, qui considère que la réalité de Dieu est cachée derrière les lettres et se manifeste par chacune d'elles. Les 22 lettres sont les 22 manifestations du Créateur, les 22 étapes de la Création.

*Aleph* est la source qui contient et produit toutes les autres lettres. Elle signifie *le commencement*, son *nombre est 1*, son élément est *l'air*, elle évoque le *souffle créateur*, le *potentiel divin* en voie de se déployer. *Aleph* n'a pas de prononciation propre, aussi évoque-t-elle le *silence*, *l'introspection*, le *début du chemin spirituel*...

*Aleph-In principio creavit Deus no 1*: après l'évocation de la lettre, la pièce met en musique les 5 premiers versets de la Genèse, ce sont les premiers mots de la Bible. Elle commence par un *unisson* grave qui manifeste l'unité (le *1 de Aleph*), le silence, le vide, le commencement. Sur le mot *Deus (Dieu)*, l'unisson se divise pour manifester l'impulsion créatrice (Big bang ?). Dieu se projette hors de Lui-même alors que s'enclenche un mouvement. Dès lors une direction est donnée et l'harmonie se déploie. Sur le mot *terra (Terre)*, les voix d'hommes atteignent une quarte, le *nombre 4* est le nombre de la terre. La fin de la phrase, sur les mots *inanis et vacua* (vague et vide), évoque quelque chose de vague, de chaotique dans son harmonie non résolue.

Le verset suivant est le miroir du premier, musicalement. On pourrait dire « l'inverse », l'opposé qui évoque les ténèbres et l'abîme. Alors que « l'Esprit de Dieu agite la surface des eaux », l'harmonie se conclue sur une fonction de dominante qui appelle le verset suivant où Dieu va parler.

Lorsqu'Il parle, les deux versets opposés sont réunis pour aboutir à l'unisson originel au moment où Dieu crée la lumière. Unisson sur le mot *Deus* et sur le mot *lux* (lumière). Lorsque Dieu vit que la lumière était bonne, c'est sur la même musique que lorsqu'Il crée la lumière.

La tension musicale se détend alors que Dieu nomme la lumière jour et les ténèbres nuit, de sorte que les deux opposés sont maintenant deux pôles qui interagissent en alternance pour créer le *dies unus*, le *jour 1* qui termine la pièce sur un unisson, signe de l'interaction unifiée des forces opposées. L'unisson final est à la quinte supérieure par rapport à l'unisson initial. Nous sommes donc ailleurs... notre parcours a commencé !

Après la création, tout semble bien se passer. Dieu termine la création de l'univers en 6 jours et prend congé le 7<sup>e</sup> jour. Il contemple son œuvre dont Adam et Ève sont les chefs d'œuvres. Une cohésion et une harmonie parfaite règnent. « Dieu créa l'homme à son image... Homme et femme Il les créa ». Mais cette cohésion parfaite se trouve vite brisée par la chute de nos ancêtres qui désobéissent à Dieu en mangeant du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal sous l'influence de l'antique serpent.

La création est soudainement ébranlée, elle était unifiée, désormais, elle est comme un vase brisé en 2 parties qui s'opposent. L'homme est chassé du paradis terrestre. Son pèlerinage commence sur la terre. Et nous voilà dans le monde que nous connaissons. Un monde où, entre les opposés, l'homme est désormais ballotté et va à la dérive, oscillant entre le bien et mal, qu'il connaît à présent, entre lumière et ténèbres. L'En-haut et l'En-bas, la vie et la mort semblent s'affronter et l'homme est pris en otage dans ce combat. Et nous arrivons à la 2<sup>e</sup> pièce :

*Ubi est Abel frater tuus ( no 2)*: Ici, dans ce répons du Vendredi Saint, où on évoque la découverte par Dieu de l'assassinat d'Abel par son frère Caïn, nous avons placé un pédale mobile afin de mettre en scène les deux personnages, Dieu et Caïn, ainsi que le narrateur. Ce dernier est chanté à l'unisson par les deux chantres sur le plain-chant. Quand Dieu parle, le chantre A exécute le plain-chant qui évolue surtout dans le grave et le chantre B fait une pédale en dessous. Lorsque c'est Caïn qui répond insolemment à Dieu, le chantre B chante le plain-chant qui monte outrageusement dans le registre et le chantre A fait une pédale à l'aigu qui traduit l'insolence de Caïn.

La voix de Dieu, sa parole, devient malédiction jetée sur la terre et sur l'homme. Dès lors, l'homme souffre de sa condition mortelle dans une création qui est comme scindée en deux. Il est secoué de tous les maux, impuissant qu'il est à concilier les extrêmes, le bien et le mal, l'amour et la haine, la lumière et les ténèbres. Alors il crie sa misère et implore Dieu de le secourir. Les prophètes réclament la conversion du peuple, son retour à Dieu, afin que cesse les malheurs et la décadence.

**Terrae**

## VOX MUNDI :

Après la voix de Dieu c'est la voix du monde, la voix des hommes qui, sur la terre, crient, pleurent, souffrent de tous les maux. Mais qui aussi, appellent sur l'humanité, la miséricorde dont Dieu s'est vanté depuis son Alliance avec les hommes.

*Incipit Lamentatio Jeremiae prophetae (no 3):* « Commencement des Lamentations du prophète Jérémie : Aleph ».

Le chapitre 2 des Lamentations de Jérémie sur le sort du peuple qui s'est détourné de son Dieu, commence aussi par Aleph, le commencement... Commencement des Lamentations... « Comment ! La voilà réduite à l'esclavage... la reine des peuples ? ».

C'est suivi de *KAPH : Defecerunt prae lacrimis oculi mei (no 4)*: Nous sommes toujours dans les Lamentations de Jérémie. Mais ici, la lettre qui apparaît au début de ce verset est KAPH. On est au milieu de l'alphabet hébreu avec KAPH, la 11<sup>e</sup> lettre de l'alphabet. Elle correspond à notre K.

KAPH représente **le corps**. Et le texte du répons dit :

« Mes **yeux** sont consumés de larmes;

Mes **entrailles** frémissent :

Mon **foie** s'épand à terre;

Pour le brisement de la fille de mon peuple,

Tandis que défont les enfants;

Et les nourrissons sur les places de la ville.

Jérusalem, Jérusalem; Reviens au Seigneur ton Dieu. »

Nous voilà au centre de l'alphabet, au milieu de la tourmente et au coeur de l'actualité qui nous concerne tous... aujourd'hui encore... Kaph est le centre qui allie les extrêmes dans un parfait équilibre mais... manifestement, nous n'y sommes pas encore. Nous sommes toujours confrontés aux forces opposées qui nous tirent d'un côté puis de l'autre. Mais nous invoquons, nous appelons sur nos jours une réconciliation des opposés. Car nous sommes toujours au milieu de la tourmente.

Nous laissons alors la suite du programme exprimer la douleur : **O vos omnes (no 5)**, les pleurs : **Laboravi in gemitu meo (no 6)** et la mort : **Audivi vocem** de Lobo (**no 7**)  
« Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur ».

## 2<sup>e</sup> tableau : Le milieu, le retournement, la promesse

Les 7 suivantes : 8 à 14 :

### Rectificando

**(Memento homo ... no 8).** La première pièce du deuxième tableau résume et assimile le premier tableau : Souviens-toi que tu n'es rien. Reconnait ta véritable condition. Tu es poussière... et tu **retourneras** à la poussière...

Cette sage et humble constatation faite et acceptée, on va se déplacer pour un temps vers l'autre extrémité de l'échelle... après la haine fratricide et les malheurs de notre condition, une certaine ressemblance avec Dieu semble persister à travers l'épaisseur de l'humaine nature. Une voix plus douce se fait entendre, celle de l'amour, celle du bien-aimé du Cantique des cantiques. **(Vox dilecti mei (no 9) et Surge amica mea (no 10)).**

Avant le numéro 11 qui est le milieu du programme, nous chanterons Kaph.



### Kaph - 11<sup>e</sup> lettre de l'alphabet hébreu

Kaph se trouve au milieu de l'alphabet. **Son nombre est 20.** Sa couleur est **beige**. Son astre associé est le **Soleil** qui est le centre de notre univers immédiat. Son signe est la **paume de la main** ou le vase, le réceptacle, le Graal ? Il représente aussi le **corps** qui est la matérialisation de l'esprit autant que la spiritualisation de la matière.

Kaph symbolise le parfait équilibre entre matière et esprit : c'est ce qu'exprime le nombre 20 : en tant que 2 x 10 (10 étant le nombre de la perfection) il représente un double accomplissement matériel et spirituel. Nous avons-là une harmonisation des oppositions, une correspondance parfaite entre l'âme et le corps, entre l'esprit et la matière, et peut-être même entre Dieu et l'homme...

Il faut pour cela renoncer à notre ego, cet usurpateur, cet imposteur qui se prend pour le maître de notre vie. C'est le moment de la conversion, du retournement, le point central qui oriente le pèlerin sur le chemin du retour à l'origine.

Alors, la voix de Dieu, à travers le chant du psalmiste, promet de donner à son roi le sceptre de puissance qui vaincra tous les ennemis. **(Dixit Dominus no 11).** Au milieu de notre programme, l'espoir semble renaître.

### Invenies

C'est alors qu'une voix crie dans le désert. C'est la voix de Jean le baptiste, le précurseur : « Préparez la voie du Seigneur. Rendez droits les sentiers de notre Dieu ». **(Vox clamantis in deserto no 12)**

Ensuite le Prologue de Saint-Jean reprend les paroles de la Genèse **(In principio erat Verbum no 13)** :

« Au commencement était le Verbe

Et le Verbe était auprès de Dieu

Et le Verbe était Dieu

Il était au commencement auprès de Dieu

Tout fut par Lui

Et sans Lui rien ne fut

Ce qui fut en Lui était la vie

Et la vie était la lumière des hommes

Et la lumière brille dans les ténèbres

Et les ténèbres ne l'ont pas saisie ».

C'est comme un retour au commencement à une nouvelle vision de la création du monde. Et là encore la lumière est évoquée : elle « brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas saisie ». Le monde est toujours divisé en deux. Mais voici que l'Oint de Dieu, le Messie, le Verbe vient pour en recoller les morceaux. La symbolique du texte du Prologue de Jean en forme de « spires » ou spirales est d'une grande puissance d'évocation. La spirale est un symbole puissant qui évoque le centre, l'unité qui rallie et fusionne les opposés. Comme l'ouroboros, le serpent qui se mange la queue.



Voici donc que le Messie arrive. Il parle aux hommes et les presse de se préparer à la venue du Salut pour tous et au retour du Fils de l'homme à la fin des temps. Il se compare Lui-même à l'époux qui vient. Il vient et ce thème de l'Époux du Cantique des cantiques est repris dans la parabole des vierges sages et des vierges folles **(Audiui vocem de coelo no 14)**. « Gardez votre lampe allumée car Il vient au milieu de la nuit ».



### 3<sup>e</sup> tableau : La fin, la réconciliation, la voie lumineuse

Les 7 dernières : 15 à 21 :

#### Occultum

Voici que le Verbe se manifeste et son Grand-Œuvre sur terre le conduit à subir le sort de tout homme, de connaître la douleur et la mort. Nous semblons ici revenir au 1<sup>er</sup> tableau avec la souffrance et la mort.

L'angoisse : Sur le mont des Oliviers, Jésus, le Verbe, est seul, abandonné de ses fidèles amis. Il hésite à prendre cette coupe et à la boire mais s'y résout pour accomplir le dessein de son Père. (**In monte Oliveti no 15**)

L'époux du Cantique qui bondissait sur les collines, aujourd'hui se retrouve sur le Mont des Oliviers puis bientôt sur le mont Calvaire (lieu du Crâne), le Golgotha.

Dans la suite des événements, Il est arrêté, puis flagellé (**Apprehendit Pilatus no 16**), couronné d'épines, par dérision pour le « roi des juifs » (**Et coronam de spinis no 17**) et meurt sur la croix (**Popule meus no 18**).

« C'est pourquoi Dieu lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom ». (**Christus factus est no 19**). Là encore, les contraires s'affrontent en un combat à mort. L'auteur de la vie meurt, l'Éternel est fini, le Tout-Puissant est abattu ! Sacrifié !

#### Le silence / le vide / l'absence

Nous avons ici un court moment de silence alors que Vox sort de scène vers le Narthex situé à l'entrée de l'église pour signaler l'absence, le vide, le tombeau, le milieu de l'échelle, le point de jonction.

Le **Narthex** est un lieu très symbolique. C'est le portique, le lieu situé entre le profane et le sacré, c'est l'antichambre du divin, le lieu de passage de la mort à la vie. C'est le Samedi Saint, la création retient son souffle...

Alors, des ténèbres du tombeau, une lumière jaillit et une voix se fait entendre : « Je suis l'Alpha et l'Omega, le commencement et la fin... Celui qui vit éternellement ».



Le chemin qu'a emprunté Celui qui sort vainqueur du tombeau, fut le même que celui des prophètes qu'on a entendus se plaindre plus tôt et Il les cite Lui-même sur la croix, mais il ouvre plus avant la voie. Il va rattacher les extrémités, réconcilier les opposés et les contraires, reconnecter la fin avec le commencement, l'En-haut avec l'En-bas, Aleph avec Tav, l'Alpha avec l'Omega.

## Lapidem

**Alpha** et **Omega** sont la première et la dernière lettre de l'Alphabet grec. Lorsqu'on les nomme ensemble, on évoque l'entièreté, le Tout, la réconciliation des extrêmes comme l'Ouroboros le signifiait plus tôt. Celui qui revendique ce titre entend bien nous faire entendre que l'En-haut et l'En-bas sont réconciliés, que les opposés deviennent ou redeviennent les 2 pôles d'une seule entité réunifiée. C'est aussi représenté dans un autre symbole très répandu que vous pouvez voir d'ailleurs sur le côté de chaque banc de notre église de résidence, le **Chrisme**. Le chrisme est une forme primitive de croix chrétienne, formée de deux lettres grecques évoquant **Jésus-Christ** (Ἰησοῦς Χριστός ou Iesous Kristus) soit **I et X** (iota et khi) ou des deux premières lettres du seul mot Χριστός (Christ), soit **X et P** (khi et rhô) et parfois complétées des lettres grecques alpha et omega, le tout parfois inclus dans un cercle.



En chantant (**Ego sum A et O no 20**), Vox quitte le Narthex et s'avance dans les allées. Au milieu du chemin on s'arrête pour évoquer le chemin justement. Le chemin qui ne mène pas au but mais qui est le but. Nous évoquons pour cela le pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle. Le chemin de **Compostelle** (Campo stellae : évoquant un champs d'étoiles ou Composte : la terre fertile) est un chemin entre ciel et terre. Nous chantons (**Dum pater familias no 21**).

Et voilà les trois tableaux de notre triptyque<sup>1</sup> déployés. Dans les triptyques de l'art pictural de la Renaissance, les deux panneaux latéraux se referment sur le panneau central. C'est évidemment une allusion à la Trinité. On le voit d'abord fermé. Il affiche alors une image qui introduit le thème de l'œuvre de manière énigmatique. C'est ce qu'évoque notre prologue.

Lorsqu'on l'ouvre, on découvre les 3 panneaux. Le premier que l'on admire est le panneau central qui est le porte-titre de l'œuvre, puis les yeux se posent sur les tableaux latéraux qui sont les éléments sous-jacents contribuant à la mise en œuvre du panneau central. Chaque panneau se divise également en trois parties de haut en bas. Le haut évoque le ciel, la perfection réalisée, le bas évoque la terre, l'œuvre inaccomplie, le milieu est le lieu de passage du bas vers le haut, le lieu de la transformation.

Lorsqu'on referme à nouveau le triptyque, l'image que nous revoyons n'a plus la même charge symbolique car nous avons pénétré le sujet dans toutes ses manifestations symboliques à l'intérieur du triptyque. Nous avons suivi le parcours prévu par l'artiste, nous avons été initiés aux secrets de l'œuvre et elle nous livre l'ensemble de ses révélations. C'est ce qu'évoque notre épilogue.

## Épilogue

Il commence par **Media vita (no 22)** comme la 22<sup>e</sup> lettre de l'alphabet hébreu, Tav, la fin, l'accomplissement de la quête). Oui, « Au milieu de la vie, nous sommes dans la mort ... à la mort amère, ne nous livre pas ». Oui, nous mourrons tous mais la mort amère apportée en ce monde par Adam a été vaincue par le nouvel Adam qui ouvre le chemin du retour vers la patrie originelle. La mort est désormais la porte qui ouvre sur la réconciliation de tous les opposés après avoir cheminé sur la terre.

On chante ensuite **Tav** et **Memento homo (no 23 et 24)**. Ils commentent le *Media vita* avec une nouvelle vision sur le triptyque refermé. « Souviens-toi homme que tu es lumière et que tu retourneras à la lumière ». Voilà que notre quête aboutit, c'est le chemin, celui que nous arpentons sur la terre : « Bienheureux ceux dont la voie est droite, qui marchent dans la loi du Seigneur ». **Beati quorum via integra est (no 25)**.

La Loi du Seigneur, c'est la Loi de la Création, celle qui régit l'univers et qu'il nous faut d'abord découvrir et vivre. D'abord en acceptant notre condition, marcher avec le sac qu'on nous a mis sur le dos mais marcher à tout prix. Le but c'est la marche. C'est le chemin qui est la Pierre Cachée, le Saint Graal, le trésor convoité. Et sur le chemin, concilier les extrêmes, avoir toujours une vision globale qui nous empêche de glisser malgré nous sur l'échelle des contradictions. Les deux pieds sur terre et la tête au ciel.

Chers choristes, à travers ce concert tentons de créer une sorte de liturgie de la lumière qui inclue les ténèbres, une ode à la souffrance et à la guérison, à la rédemption, une invitation à marcher le chemin d'ici-bas avec les yeux fixés aux cieux afin d'être d'ici-bas et d'en-haut tout à la fois.

Nous en sommes les grands prêtres et devons officier ce rite avec conscience afin que l'impression que nous laisserons soit puissante et touche au plus profond, le cœur de notre cher public et le nôtre bien sûr. C'est la grâce que je nous souhaite à tous.

***Nota bene** : Il y a plusieurs symboles, outre ceux mentionnés dans cet article, qui sont soit dissimulés dans la musique elle-même par leurs auteurs, une pratique avérée depuis toujours, soit cryptés dans l'agencement des œuvres au programme. Ils sont tous **universels**. L'auditeur attentif saura les reconnaître au prix d'une sensibilité appliquée. Qui cherche trouve!*

**1 Triptyque** : du grec τρίπτυχος / *tríptukhos*, « triple, plié en trois »

Voir le triptyque à la page suivante

## Prologue



« Au commencement ... » Genèse 1, 1-5

### I

**1 Aleph**-In principio creavit Deus A Vadeboncoeur

2 Ubi est Abel frater tuus ? Répons (Gn 4, 9-11)

3 Incipit Lamentatio Jeremiae Gregorio Allegri (1588-1652)

4 Defecerunt prae lacrimis Grégorien - Leçon de Matines

5 O vos omnes Vittoria (1548-1611)

6 Laboravi in gemitu meo Carlo Gesualdo (1566-1613)

7 Audivi vocem de coelo Duarte Lobo (1565-1646)

### II

8 Memento homo quia pulvis es D'après C. de Morales. Arr. AV

9 Vox dilecti mei P.L. da Palestrina (~1525-1594)

10 Surge amica mea D. Buxtehude (1637-1707)



**11 Kaph**-Dixit Dominus (Ps. 109) F. Anerio (1560-1614)

12 Vox clamantis in deserto S. Calvisius (1556-1615)

13 In principio erat Verbum Josquin Desprez (~1453-1521)

14 Audivi vocem de coelo Taverner (~1490-1545)

### III

15 In monte Oliveti G-B Martini (1706-1784)

16 Apprehendit Pilatus Jesum Alain Vadeboncoeur

17 Et coronam de spinis Vassilis Hadjinicolaou

18 Popule meus T.L da Vittoria (1540-1611)

19 Christus factus est Felice Anerio (1560-1614)

### Silence / le vide / l'absence / le Narthex



20 Ego sum Alpha et O Antienne pour le temps pascal

21 Dum pater familias Codex Calixtinus (XIIe siècle)

## Épilogue



22 Media vita Grégorien, arr. M. McGlynn/AV

23-24 **Tav** /Memento homo... D'après C. de Morales. Arr. AV

25 Beati quorum via Charles Villiers.Stanford (1852-1924)